

QUÉBEC

Nature et culture en partage

À l'ivresse des grands espaces s'ajoute la complicité qui unit les Français aux Québécois, chaleureux et francophiles. Beautés d'une nature givrée et réminiscences du passé : un voyage d'hiver au Québec



se vit comme un retour aux sources, sur fond d'activités ancrées dans la culture locale. Émotions garanties, douces et fortes à la fois.

Reportage **Pascale Mougnot**
Photos **Alain Parinet**

Ce matin, le mercure affiche moins deux degrés. Par ici, c'est-à-dire entre Montréal et Québec, en cette fin d'intersaison, on parle de "poussée de douceur" et les chiens de Mikel ont trop chaud. *"Ils vont courir quand même, explique le jeune musher, puisque c'est leur travail. Mais ce qu'ils aiment, c'est quand il fait bien 'frette'"*. Bien froid, donc. Et l'idéal pour eux, c'est moins quinze. La meute est composée d'Alaskans, issus de croisements entre des chiens

de chasse européens et des races nordiques. Certains ressemblent à des loups et d'autres à de braves bâtards, mais qu'on ne s'y trompe pas, ce sont tous des concentrés d'énergie brute. Des hurlements excités accompagnent le temps de l'attelage, à raison de six bêtes par traîneau. Mikel prodigue ses conseils aux touristes d'affaires qui, pour les plus hardis, vont conduire debout à l'arrière, tandis que les autres prendront sagement place dans l'espace passager, chaudement enveloppés dans un plaid.



Le Québec, un pays qui se confond avec l'hiver ; une "Belle Province" posée sur des étendues immaculées où, l'imaginaire aidant, on croit apercevoir des coureurs des bois, à la manière des premiers Amérindiens, s'enfoncer raquettes au pied dans le silence glacé des forêts boréales.

Le départ est fulgurant et les chiens font aussitôt silence, concentrés sur leur course. Sous un ciel d'acier, les attelages filent à la queue leu, leu à une allure folle, à travers la plaine immaculée d'un sentier de slalomer sur une piste étroite tracée dans le cœur d'un forêt boréale. Le terrain est accidenté, mais les mushers Alaskans ont du métier et abordent les virages sans mollir. Et si, par hasard, l'un des mushers rate son virage et force à un court arrêt, les chiens impétueux aboient leur impatience. "Junior

n'en a jamais assez", s'attendrit son maître. Puis c'est la glisse en direction de la rivière du Loup, dont le ruban gelé scintille en contrebas. "Attache ta tuque!", prévient Pierre, qui pilote le traîneau de tête. En québécois, une tuque est un bonnet de laine et l'expression signifie que ça risque de décoiffer.

De fait, la descente est abrupte, grisante. L'hiver, Mikel installe une annexe de son chenil sur le territoire du Baluchon, une éco-villégiature implantée en lisière de forêt, dans la région de la Mauricie. >>>



1 — A la fête quand le thermomètre descend sous les moins 10°, les meutes d'Alaskans filent ventre à terre sur les sentiers enneigés.
 2 — À travers les œuvres exposées, la galerie Brousseau à Québec met en valeur les artistes inuits contemporains.

Balades à traîneau ou en carriole, randonnée raquettes aux pieds ou sur des skis doublés de peau de phoque : préparés à endurer la froidure, les groupes corporate parcourent l'immensité québécoise et ses paysages tout habillés de blanc.

>>>

Le site est splendide. Il est bien difficile aujourd'hui d'imaginer à quoi ressemblait ce lieu merveilleusement bucolique au temps où il accueillait un moulin à scie, le Damphousse, dont les activités avaient pollué la rivière et déboisé le terrain. Au début des années quatre-vingt, une bande d'étudiants idéalistes retroussa ses manches pour redonner une nouvelle vie à l'endroit, avec l'idée de créer un centre de plein-air respectant les principes du développement durable. Parmi eux, Louis Lessard, l'actuel PDG du Baluchon, biologiste de formation et passionné d'histoire. *«Le poste de Hunterstown, tout proche, a été le berceau de l'industrialisation de la Mauricie»*, rappelle-t-il. Un premier Américain a commencé à y exploiter la forêt dès le début du XIX^e siècle, puis plus tard, d'autres de ses compatriotes fortunés créèrent ici les tout premiers clubs privés de chasse et de pêche du Québec. Ils firent les beaux jours du grand hôtel Saint Léon Springs, réputé pour ses eaux sulfureuses. Si l'hôtel a disparu, les bâtiments du club Shawinigan ont survécu et Louis Lessard a d'ailleurs le projet de le restaurer

pour y proposer des séjours de "grande nature" ancrés dans la mémoire perdue de la région. Rendez-vous fin 2016.

HORS-PISTE SUR PEAU DE PHOQUE

Pour l'heure, l'homme est tout heureux de présenter sa nouvelle gamme de skis "hok". Courts, souples et équipés d'une peau de phoque amovible, ils sont parfaits pour le hors-piste, même si on a peu de pratique et encore moins de technique. En route donc pour les grands espaces vierges, sur les



2

traces des coureurs des bois d'antan ! La neige poudroie, le soleil est de la partie et, les skis se révélant vraiment très maniables, la sensation de liberté est formidable. *«C'est intéressant de noter que les derniers modes de glisse en vogue s'inspirent des usages ancestraux des peuples du Grand Nord, qui utilisaient une simple planche de bois sculpté doublée d'une peau de phoque pour se déplacer»*, souligne Louis Lessard. Avec un groupe corporate, une rencontre avec ce féru d'écologie ajoute encore au plaisir de l'étape.

>>>



Non loin de Québec, l'Hôtel-Musée Premières Nations s'attache à préserver le patrimoine culturel de la communauté amérindienne Wendat, que les colons français dénommèrent Hurons. Cette volonté est marquée par la reconstitution d'un village traditionnel avec une maison longue pouvant abriter jusqu'à 10 familles.



4 — Le soir tombant, les sous-bois en clair obscur, douillettement duvetés, renferment silencieusement les mystères de la forêt boréale. 5 — Confrontés aux exubérances glacées de la nature, les Amérindiens ont inventé des moyens de déplacement — raquettes à neige et skis tendus de peau de phoque — qui font aujourd'hui le bonheur des randonneurs. 6 — Eco-villégiature nichée en pleine forêt, Le Baluchon a disséminé plusieurs auberges et chalets dans son vaste domaine de 400 hectares.